

Mark Rothko à la Fondation Vuitton : la peinture sur le seuil

L'artiste américain disait ne pas chercher la couleur mais la lumière, et voulait exprimer la violence la plus absolue dans chaque centimètre carré. Une rétrospective lui est consacrée à la Fondation Vuitton.

L'Humanité. Mise à jour le 24.10.23 à 17:51

[Maurice Ulrich](#)



Au mur, des œuvres « Untitled » de Mark Rothko au centre, Alberto Giacometti « L'Homme qui marche I » (1960) et « Grande Femme III » (1960) © 1998 Kate Rothko Prizel & Christopher Rothko, Paris, 2023 © Succession Alberto Giacometti/Adagp, Paris 2023, © Fondation Louis Vuitton/Marc Domage

C'est plus qu'une simple anecdote dans le parcours de Mark Rothko, à qui la Fondation Vuitton consacre une exposition d'une ampleur sans précédent après [la rétrospective au musée d'Art moderne de la ville de Paris, en 1999](#).

En 1958, alors qu'il est déjà salué comme l'un des peintres américains les plus importants de l'après-guerre, il reçoit une commande exceptionnelle pour le restaurant Four Seasons d'un building prestigieux de New York, dont les architectes sont Philip Johnson et Mies Van der Rohe, ancien directeur du Bauhaus, la grande école d'art et d'architecture allemande de 1930 jusqu'à sa fermeture par les nazis en 1933. Le projet est ambitieux et, a priori, une telle commande d'une trentaine de panneaux pour un montant de 35 000 dollars ne se refuse pas. Les peintres mangent, eux aussi.

Rothko, qui est déjà dans son registre des aplats de couleur, resserre sa palette et l'assombrit, faisant vibrer les marrons, les rouges de basse intensité, les bleus profonds. Et puis, coup de théâtre, alors qu'il est allé dîner avec sa femme au Four Seasons, il tempête : « *J'interdis à quiconque mangera ce type de nourriture, pour ce type de prix, de jamais regarder une de mes œuvres !* »